

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 2 DÉCEMBRE 2024 – 20H00

Orchestra dell'Accademia  
Nazionale di Santa Cecilia  
Daniel Harding



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

# Ellipse



Installation de Goni Shifron 5 novembre > 3 décembre 2024 | niveau 2

L'installation est en accès libre, du 5 au 10 novembre de 14h à 18h,  
et aux heures de représentation des concerts en Grande salle Pierre Boulez.

Une exposition produite par la Fondation Signature,  
en collaboration avec la Philharmonie de Paris

| Paris Photo |



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS



FONDATION  
SIGNATURE

# Programme

**Claude Debussy**

*Prélude à L'Après-midi d'un faune*

**Sergueï Prokofiev**

*Concerto pour violon n° 2*

ENTRACTE

**Johannes Brahms**

*Symphonie n° 2*

Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia

Daniel Harding, direction

Lisa Batiashvili, violon

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

AVANT LE CONCERT

Clé d'écoute

Coup d'œil sur les œuvres

19h00. Coursives – Philharmonie

# Les œuvres

## Claude Debussy (1862-1918)

### *Prélude à L'Après-midi d'un faune*

**Composition** : 1892-1894.

**Création** : le 22 décembre 1894, à la Société nationale de musique (SNM), Paris, par l'Orchestre de la SNM placé sous la direction de Gustave Doret.

**Effectif** : 3 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors – percussions, 2 harpes – 2 crotales antiques – cordes.

**Durée** : environ 10 minutes.

---

S'il est entré depuis au panthéon de la danse, le *Prélude à L'Après-midi d'un faune* n'est pas né sous la forme d'un ballet. L'œuvre trouve ses origines dans la rencontre, fin 1890, du compositeur Claude Debussy avec Stéphane Mallarmé. Le compositeur connaît les œuvres du poète, qui le fascine comme elles fascineront bien des compositeurs, français ou non, après lui : il a ainsi déjà composé en 1884 une mélodie sur son poème *Apparition*. Suite à cette rencontre, Mallarmé demande à Debussy d'écrire une musique de scène pour un projet théâtral autour de son églogue en cent-dix alexandrins, *L'Après-midi d'un faune* (poème consacré à un sujet pastoral). La pièce ne verra jamais le jour – à cause, entre autres, de la santé déclinante du poète –, mais qu'importe : le poème a déjà commencé à travailler le compositeur. Aussi compose-t-il l'année suivante ce *Prélude*, sur lequel il écrit, dans le programme du concert qui en voit la création, le 22 décembre 1894 : « La musique de ce *Prélude* est une illustration très libre du beau poème de Stéphane Mallarmé. Elle ne prétend nullement à une synthèse de celui-ci. Ce sont plutôt des décors successifs à travers lesquels se meuvent les désirs et les rêves d'un faune dans la chaleur de cet après-midi. Puis, las de poursuivre la fuite peureuse des nymphes et des naïades, il se laisse aller au soleil enivrant, rempli de songes enfin réalisés, de possession totale dans l'universelle nature. »

Le ballet viendra bien plus tard : en 1912, le danseur et chorégraphe Vaslav Nijinski s'empare du *Prélude* avec les Ballets russes de Serge de Diaghilev, dans une chorégraphie véritablement révolutionnaire. Au reste, l'œuvre musicale elle-même est révolutionnaire, à bien des égards fondatrice d'une nouvelle musique française que certains appelleront « impressionniste » – même si Debussy lui-même réfutait le terme, lui préférant celui de « symboliste », en référence à Maurice Maeterlinck notamment. Révolutionnaire d'abord par son inspiration poétique, et pas n'importe quelle poésie puisque celle de Mallarmé fait, aujourd'hui encore, figure d'avant-garde. La partition suggère cette poésie mallarméenne par l'impression de grande liberté qui se dégage du discours – au sein d'une écriture qui apparaît au contraire d'une rigueur et d'une complexité rares. Révolutionnaire, ensuite, par le traitement si fluide et lumineux de la flûte traversière qui, figurant celle du faune, introduit la partition puis la ponctue de ses savoureuses interventions. Révolutionnaire, enfin, par l'orchestration, dont la palette semble celle d'un peintre.

Jérémie Szpirglas

## CHÈQUES - CADEAUX

*Partagez la musique !*



# Le saviez-vous ?

## *Debussy et l'orchestre*

Le *Prélude à L'Après-midi d'un faune* (1891-94), les *Nocturnes* (1897-99), *La Mer* (1903-05), les *Images* (1905-12), *Jeux* (1912-13) : voici le corpus orchestral de Debussy. Si l'on ajoute la poignée d'œuvres avec voix destinées à la scène comme *Pelléas et Mélisande* et *Le Martyre de saint Sébastien*, la quantité reste modeste. Et pourtant, cette musique a bouleversé la conception de l'orchestre symphonique. Les cordes n'en constituent plus le centre de gravité, car Debussy émancipe les vents, en particulier les bois. Il aime associer la flûte à la harpe afin, notamment, d'évoquer l'air et l'eau, ce qui est fluide et impalpable. Pour réaliser son rêve d'une « musique sans pieds », comme il l'écrit au sujet de *Jeux*, il divise les pupitres, utilise les cuivres avec sourdine, les percussions avec un sens de la nuance qu'il doit peut-être à sa découverte des musiques extrême-orientales. Même dans les tutti éclatants, il évite les effets massifs. Dans cet orchestre traité (presque) comme une entité de solistes, les doublures visent, non à augmenter la puissance, mais à créer des couleurs nouvelles (on songera, par exemple, au thème joué à l'unisson par la première trompette et le cor anglais au début de *La Mer*). Ce qui est surtout nouveau, c'est l'interdépendance de l'orchestration et de l'harmonie, le timbre n'étant plus un « habillage » des hauteurs sonores. En outre, l'imprévisibilité et la fluidité du discours donnent une sensation d'improvisation (une gageure lorsque les instruments sont nombreux). « Vous ne vous figurez pas combien l'enchaînement des Parfums de la nuit avec Le Matin d'un jour de fête se fait naturellement. Ça n'a pas l'air d'être écrit... », se réjouit Debussy à propos des *Images*. Si exigeant avec lui-même, il tutoie ici son idéal.

Hélène Cao

# Sergueï Prokofiev (1891-1953)

## *Concerto pour violon et orchestre n° 2 en sol mineur op. 63*

1. Allegro moderato
2. Andante assai
3. Allegro ben marcato

**Composition** : 1934-1935.

**Création** : le 1<sup>er</sup> décembre 1935, au Teatro monumental de Madrid, par Robert Soetens et l'Orchestre national d'Espagne sous la direction d'Enrique Fernández Arbós.

**Effectif** : violon solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – percussions (caisse claire, grosse caisse, triangle, cymbales, castagnettes) – cordes.

**Durée** : environ 28 minutes.

---

Prokofiev compose son *Deuxième Concerto pour violon* à un moment charnière de sa carrière. Installé en Occident depuis 1918, il souffre de la célébrité de Stravinski qui magnétise l'attention du public parisien. Aux États-Unis, il ne peut véritablement percer comme pianiste, tant Rachmaninoff domine le monde des virtuoses. La Russie soviétique lui offre-t-elle un meilleur avenir ? Lorsqu'il y séjourne de janvier à mars 1927, le gouvernement lui présente une image idyllique du pays. À l'issue d'un troisième voyage, en 1932, Prokofiev déclare à la presse : « La gigantesque réussite de l'URSS sur le front de la construction et de la culture m'a terriblement impressionné. J'espère dans une de mes prochaines œuvres symphoniques refléter la ferveur et l'enthousiasme qui l'ont rendue possible. »

Cet état d'esprit se reflète partiellement dans son *Deuxième Concerto pour violon*, composé à la demande d'admirateurs du violoniste français Robert Soetens. Heureuse coïncidence : Prokofiev s'appretait à écrire pour cet instrument. Dans son *Autobiographie*, il précise ses intentions : « Comme dans le cas des concertos précédents, j'ai commencé par chercher un titre original pour l'œuvre, tel que "sonate concertante pour violon et orchestre", mais

finalement je retournai à la solution la plus simple : *Concerto n° 2*. » Composée à Paris, Voronej et Bakou, l'œuvre est créée à Madrid (ce qui a sans doute motivé la présence de castagnettes dans le dernier mouvement), car Soetens effectue à ce moment une tournée en compagnie du compositeur.

Techniquement exigeant mais sans virtuosité ostentatoire, le concerto est dominé par un intense lyrisme. Si ce cantabile est à même de plaire en URSS (Prokofiev commence à songer à un retour définitif dans sa patrie), il correspond toutefois à l'évolution du compositeur vers une musique moins abrasive, amorcée à la fin des années 1920.

Le premier mouvement, où le soliste commence seul, comprend certes deux éléments thématiques, mais sans les opposer par un net contraste, comme c'est traditionnellement le cas. À la fin de ce premier allegro, la sonorité de pizzicatos permet de passer sans hiatus à l'*Andante assai* : dans l'esprit d'une sérénade, le violon déroule une superbe mélodie sur les cordes pincées de l'orchestre. Le concerto se termine dans l'effervescence de l'*Allegro ben marcato*, à la fois virtuose et imprégné de traditions populaires. Référence aux asymétries rythmiques de certaines musiques d'Europe de l'Est, on y entend une section à sept temps, tandis que la coda s'inscrit dans une mesure à cinq temps. Des sonorités caustiques émaillent la dernière œuvre que Prokofiev compose pour l'Occident. En 1936, il s'installe en URSS et se laisse prendre, sans le comprendre encore, dans l'état du totalitarisme soviétique.

Hélène Cao

# Johannes Brahms (1833-1897)

## *Symphonie n° 2 en ré majeur op. 73*

1. Allegro non troppo
2. Adagio non troppo
3. Allegretto grazioso (quasi andantino) – Presto ma non assai
4. Allegro con spirito

**Composition** : 1877.

**Création** : le 30 décembre 1877, à Vienne, sous la direction de Hans Richter.

**Effectif** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales – cordes.

**Durée** : environ 43 minutes.

---

Après la lente maturation de la *Symphonie n° 1*, la gestation de la suivante prend place en l'espace d'une seule année, et sa création à Vienne par le chef d'orchestre wagnérien Hans Richter est un succès. Tous la trouvent plus compréhensible, plus lumineuse. Certains la comparent à la *Symphonie* « *Pastorale* » de Beethoven, d'autres évoquent les figures de Mozart (en raison de la texture plus aérée de l'orchestre, pourtant renforcé d'un tuba, et de la présence continue des trois trombones) ou Schubert. Brahms lui-même parlait en plaisantant d'une « suite de valse » (se référant notamment au mètre ternaire de deux des mouvements) ou d'une « petite symphonie gaie, tout à fait innocente ». Pourtant, à son éditeur Simrock, il confie : « Je n'ai encore rien écrit d'aussi triste [...] : la partition devrait être éditée avec un cadre noir. » Et au compositeur Vincenz Lachner qui déplorait la noirceur des trombones et du tuba dans l'*Allegro non troppo* initial, il écrit : « Je dois pourtant avouer que je suis un homme extrêmement mélancolique. » Œuvre de contrastes intérieurs donc, où coexistent et se mêlent sérénité d'héritage classique et tensions nordiques.

Cette *Symphonie n° 2* ne déroge pas à la règle formelle « traditionnelle » que Brahms a faite sienne : d'une part, quatre mouvements ; d'autre part, reprise de l'exposition de la forme sonate liminaire (ce ne sera plus le cas dans la *Symphonie n° 4*). À nouveau, une profonde unité organique s'y fait sentir, une unité qui dépasse de loin l'idée d'œuvre

cyclique qu'affectionnent tant les romantiques ; la cellule originelle *ré-do* dièse-ré présentée à la première mesure par les violoncelles et les contrebasses semble, plus qu'un matériau, un organisme qui s'étire, se contracte, s'inverse et se glisse où l'on ne l'attend pas, telle l'Urpflanze de *La Métamorphose des plantes* goethéenne.

Le premier mouvement, d'un lyrisme majestueux parfois allégé d'une note presque populaire, montre une fois encore la capacité de Brahms à jouer et à se jouer des formes et des rythmes (comme l'explique Schönberg dans son article « Brahms, le progressiste » : « [...] l'irrégularité fait pour lui partie des règles, il la traite comme l'un des principes de l'organisation musicale. ») L'expressivité et l'émotion profondes de l'*Adagio non troppo*, d'une grande richesse d'écriture, laissent place à un troisième mouvement plein de fraîcheur, où le motif principal – un thème de danse accentué sur son troisième temps – est entrecoupé de deux trios rapides et rythmés évoquant parfois l'écriture d'un Mendelssohn. *Allegro con spirito* : l'indication évoque les Autrichiens Mozart et Haydn, et, comme chez ce dernier, les contrastes y abondent ; son caractère essentiellement souriant se teinte parfois de couleurs moins vives, mais l'œuvre s'achève en triomphe.

Angèle Leroy



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis  
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

# Les compositeurs

## Claude Debussy

En 1873, Claude Debussy alors âgé de 11 ans entre au conservatoire, où il restera jusqu'en 1884. En 1879, il devient pianiste accompagnateur de madame von Meck, célèbre mécène russe, et parcourt durant deux étés l'Europe en sa compagnie. Il obtient le Prix de Rome en 1884, mais son séjour à la Villa Médicis l'ennuie. À son retour anticipé à Paris, il noue des amitiés avec des poètes et s'intéresse à l'ésotérisme et à l'occultisme. Il met en musique Verlaine, Baudelaire, et lit Schopenhauer. Soucieux de sa liberté, il se tiendra toujours à l'écart des institutions et gardera ses distances avec le milieu musical. En 1890, il rencontre Mallarmé, qui lui demande une musique de scène pour son poème *L'Après-midi d'un faune*. De ce projet qui n'aboutira pas demeure le fameux *Prélude*. En 1893, Debussy assiste à une représentation de *Pelléas et Mélisande*, qu'il mettra en musique avec l'accord de l'auteur, Maeterlinck. Grâce à sa notoriété de compositeur en France et à l'étranger, et aussi par

son mariage avec la cantatrice Emma Bardac en 1904, Debussy connaît enfin l'aisance financière. À partir de 1901, il exerce une activité de critique musical, faisant preuve d'un exceptionnel discernement dans des textes à la fois ironiques et ouverts, regroupés sous le titre *Monsieur Croche antidilettante et autres textes*. À partir de 1908, il pratique occasionnellement la direction d'orchestre pour diriger ses œuvres, dont il suit les représentations à travers l'Europe. Se passant désormais plus volontiers de supports textuels, il se tourne vers la composition pour le piano (*Estampes*, les deux cahiers d'*Images*, les deux cahiers de *Préludes*) et pour l'orchestre (*La Mer*, *Images*). Les dernières années de sa vie, assombries par la guerre et une grave maladie, ouvrent cependant de nouvelles perspectives, vers un langage musical plus abstrait avec *Jeux* (1913) et *Études pour piano* (1915), ou vers un classicisme français renouvelé dans les *Sonates* (1915-17). Debussy meurt le 25 mars 1918.

# Sergueï Prokofiev

Né en 1891, Sergueï Prokofiev intègre à l'âge de 13 ans le Conservatoire de Saint-Petersbourg, où il reçoit, auprès des plus grands noms, une formation de compositeur, de pianiste concertiste et de chef d'orchestre. Brillant pianiste, il joue ses propres œuvres en concert dès les années 1910. Le *Concerto pour piano n° 2* fait sensation en 1913. En 1917 viennent un *Concerto pour violon n° 1* et une *Symphonie n° 1* « Classique ». Après la révolution communiste de 1917, Prokofiev émigre aux États-Unis pour quatre saisons (1918-22). De retour en Europe, il s'établit en Bavière, travaillant à l'opéra *L'Ange de feu*, puis se fixe en France. En 1921, *Chout (L'Histoire du bouffon*, écrit en 1915) associe Prokofiev à Stravinski. Après la *Symphonie n° 2* vient *Le Pas d'acier* (1926), ballet sur l'industrialisation de l'URSS. La période occidentale fournira encore les derniers concertos pour piano et le second pour violon. Mais dès la fin des années 1920, Prokofiev resserre ses

contacts avec l'URSS. Il rentre définitivement en Union Soviétique en 1936, époque des purges stalinienne et de l'affirmation du réalisme socialiste. Le ballet *Roméo et Juliette*, *Pierre et le Loup*, le *Concerto pour violoncelle* et deux musiques de film pour Sergueï Eisenstein précèdent l'opéra *Les Fiançailles au couvent*. La guerre apporte de nouveaux chefs-d'œuvre, tels la *Symphonie n° 5* et le ballet *Cendrillon* ; Prokofiev entreprend son opéra tolstoïen *Guerre et Paix*. En parallèle, il n'a cessé de se plier aux exigences officielles, sans voir les autorités satisfaites. En 1948, lorsque le réalisme socialiste se durcit, il est accusé de « formalisme », au moment où sa femme, espagnole, est envoyée dans un camp de travail pour « espionnage ». Il ne parviendra guère à se réhabiliter. Désormais, la composition évolue dans une volonté de simplicité (*Symphonie n° 7*). Sa mort, survenue à quelques heures de celle de Staline, en mars 1953, passe inaperçue.

# Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano, qui s'accumulent (trois sonates, quatre ballades), témoignent de son

don. En 1857, il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême d'*Un requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de son grand amour Clara Schumann, Brahms s'éteint à Vienne en avril 1897.

# Les interprètes

## Lisa Batiashvili

La violoniste allemande d'origine géorgienne Lisa Batiashvili a noué des relations de longue date avec les plus grands orchestres, chefs d'orchestre et musiciens. En 2021, elle a créé, et continue de diriger, la Fondation Lisa Batiashvili, afin de soutenir les jeunes musiciens géorgiens très talentueux. Après sa résidence au sein des Berliner Philharmoniker, elle poursuit une saison 2024-25 comprenant des tournées avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich (Paavo Järvi), le Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam (Klaus Mäkelä), l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia (Daniel Harding) et le London Symphony Orchestra (Antonio Pappano). En outre, elle retourne au Los Angeles Philharmonic (Robin Ticciati), au New York Philharmonic (Iván Fischer) et au National Symphony Orchestra (Gianandrea Noseda). Elle donne des concerts avec Giorgi Gigashvili et Tsothe Zedginidze, deux jeunes pianistes et compositeurs géorgiens soutenus par sa fondation. À l'été 2025, elle reviendra sur scène

avec le pianiste Jean-Yves Thibaudet et le violoncelliste Gautier Capuçon. Lisa Batiashvili a enregistré pour Deutsche Grammophon *Secret Love Letters*, son dernier album, sorti en août 2022, avec Yannick Nézet-Séguin et The Philadelphia Orchestra. Elle a remporté de nombreux prix dont le MIDEM Classical Award et le prix Leonard Bernstein du Festival de Schleswig-Holstein. Elle a été nommée instrumentiste de l'année 2015 par *Musical America* et artiste de l'année 2017 par *Gramophone*. En 2018, elle a reçu un doctorat honorifique de l'Académie Sibelius (Université des arts d'Helsinki). Elle a été directrice artistique de l'Audi Sommerkonzerte Ingolstadt entre 2019 et 2022. En 2025, le prix Kaiser Otto de la ville de Magdebourg lui sera décerné pour son engagement contre la guerre et contre l'antisémitisme et pour la promotion de l'idée européenne. Lisa Batiashvili joue un Joseph Guarneri « del Gesu » de 1739, généreusement prêté par un collectionneur privé.

Fondation Lisa Batiashvili



# Daniel Harding

Daniel Harding est le directeur musical et artistique de l'Orchestre Symphonique de la Radio suédoise. Il est chef lauréat à vie du Mahler Chamber Orchestra, avec lequel il a travaillé pendant plus de vingt ans. En 2024, il est devenu directeur musical de la Youth Music Culture, The Greater Bay Area (YMCG) pour un mandat de cinq ans et, cette saison 2024-25, il prend le poste de directeur musical de l'Orchestre et du Chœur de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia. Il est un invité régulier des plus grands orchestres ; citons le Wiener Philharmoniker, l'Orchestre du Royal Concertgebouw, la Staatskapelle Dresden et l'Orchestra Filarmonica della Scala. Aux États-Unis, il s'est produit avec le Boston Symphony Orchestra, le Chicago Symphony Orchestra, le Los Angeles Philharmonic, le New York Philharmonic et le San Francisco Symphony. Il a dirigé des productions opératiques dans de prestigieuses salles et au Festival d'Aix-en-Provence et à celui de Salzbourg. Au cours de cette saison inaugurale

en tant que directeur musical de l'Orchestre et du Chœur de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Daniel Harding dirige *Tosca* et le *Requiem* de Verdi, qui seront tous deux enregistrés pour Deutsche Grammophon. Il dirige de nouveau les Berliner Philharmoniker, le Cleveland Orchestra, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le London Symphony Orchestra et le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks. Il entreprend de grandes tournées en Europe avec l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia et l'Orchestre Symphonique de la Radio suédoise. En 2002, Daniel Harding a été fait chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture français et, en 2017, officier des Arts et des Lettres. En 2012, il a été élu membre de l'Académie royale de musique de Suède. En 2021, il s'est vu décerner le titre de CBE dans le cadre des New Year Honours. Ajoutons qu'il est un pilote de ligne qualifié.

## Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia

Premier orchestre en Italie à se consacrer exclusivement au répertoire symphonique, l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia de Rome a créé nombre de chefs-d'œuvre du xx<sup>e</sup>

siècle, tels *Fontaines de Rome* et *Pins de Rome* de Respighi, *Opfergang* de Henze, *Cecilia, vergine romana* de Pärt, *Caprice romain* de Dubugnou et *La nuova Euridice secondo Rilke* de Sciarrino.

De sa fondation en 1908 à nos jours, l'orchestre a collaboré avec d'éminentes personnalités. Antonio Pappano, son directeur musical de 2005 à 2023, a été nommé directeur musical émérite. Depuis octobre 2024, Daniel Harding est le directeur musical de l'orchestre et du chœur pour un mandat de cinq ans. Sous la direction d'Antonio Pappano, l'orchestre s'est produit dans de grands festivals (Proms, Les Nuits blanches de Saint-Petersbourg, Lucerne Festival, Festival de Salzbourg, etc.) et dans les salles les plus célèbres (Philharmonie de Berlin, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, Concertgebouw d'Amsterdam, Royal Albert Hall de Londres, Salle Pleyel et Philharmonie de Paris, Scala de Milan, Suntory Hall de Tokyo, Semperoper de Dresde, Carnegie Hall de New York, Teatro Colón de Buenos Aires, etc.). Parmi les enregistrements

de l'orchestre, *Aida* de Verdi (2015, avec Anja Harteros, Jonas Kaufmann et Erwin Schrott) a reçu de nombreuses récompenses. Ont aussi été publiés : un CD (Warner Classics) comprenant le *Concerto pour piano n° 1* de Tchaïkovski et le *Concerto pour piano n° 2* de Prokofiev interprétés par Beatrice Rana, un CD du *Concerto pour violon* de Brahms avec Janine Jansen (Decca) et un CD du *Concerto pour piano* de Schumann interprété par Jan Lisiecki (DG). Citons aussi *Nessun Dorma*, *The Puccini Album* (Sony) avec Jonas Kaufmann et *Le Carnaval des animaux* de Saint-Saëns avec Martha Argerich (Warner Classics). En 2022 ont été publiés *Messa di gloria* de Rossini (Warner Classics), *Insieme-Opera Duets* (Sony Classical) avec Jonas Kaufmann et Ludovic Tézier et *Turandot* de Puccini avec Sondra Radvanovsky et Jonas Kaufmann.

### **Violons 1**

Carlo Maria Parazzoli\*

**Andrea Obiso\***

Ruggiero Sfregola

Marlène Prodigio

Elena La Montagna

Paolo Piomboni

Barbara Castelli

Jalle Feest

Lavinia Morelli

William Chiquito Henao

Soyeon Kim

Ylenia Montaruli

Simona Cappabianca

Nicola Bossone

Federico Piccotti

Claudio Mansueto

Razvan Negoita

Marco Norzi

### **Violons 2**

Alberto Mina\*

**David Romano\***

Ingrid Belli

Rosario Genovese

Leonardo Micucci

Daniele Ciccolini

Andrea Vicari

Cristina Puca

Giovanni Bruno Galvani

Manuela Costi

Brunella Zanti

Svetlana Norkina

Annamaria Salvatori

Mattia Osini

Leena Jaakkola

Prisca Amori

Silvana Dolce

Alice Notarangelo

### **Altos**

**Simone Briatore\***

Stefano Trevisan

David Bursack

Sara Simoncini

Carla Santini  
Fabio Catania  
Ilona Balint  
Lorenzo Falconi  
Luca Manfredi  
Federico Marchetti  
Margherita Fanton  
Alfonso Bossone  
Marco Venturi

### **Violoncelles**

Luigi Piovano\*  
**Alfredo Persichilli\***  
Carlo Onori  
Diego Romano  
Bernardino Penazzi  
Francesco Di Donna  
Matteo Michele Bettinelli  
Sara Gentile  
Giacomo Menna  
Roberto Mansueto  
Giuseppe Scaglione

### **Contrebasses**

**Antonio Sciancalepore\***  
Libero Lanzilotta\*  
Anita Mazzantini  
Simona Iemmolo  
Paolo Cocchi  
Marko Lenza  
Francesco D'Innocenzo

Vieri Piazzesi  
Pamela Massa

### **Flûtes**

**Andrea Oliva\***  
Adriana Ferreira\*  
Nicola Protani

### **Piccolo**

Davide Ferrario

### **Hautbois**

**Francesco Di Rosa\***  
Fabien Thouand\*  
Anna Rita Argentieri

### **Cor anglais**

Maria Irsara

### **Clarinettes**

Stefano Novelli\*  
**Alessandro Carbonare\***  
Simone Sirugo

### **Bassons**

**Andrea Zucco\***  
Fabio Angeletti

### **Cors**

**Alessio Allegrini\***  
Guglielmo Pellarin\*

Mirko Landoni  
Alessio Bernardi  
Fabio Frapparelli  
Giuseppe Accardi  
Manuele Catalano

### **Trompettes**

Andrea Lucchi\*  
**Alfonso Gonzalez Barquin\***  
Ermanno Ottaviani

### **Trombones**

Andrea Conti\*  
**Andrea Maccagnan\***  
Esteban Mendez  
David Joseph Yacus

### **Tuba**

Gianluca Grosso

### **Timbales**

**Antonio Catone\***

### **Percussions**

Edoardo Albino Giachino  
Andrea Santarsiere  
Davide Tonetti

### **Harpes**

**Silvia Podrecca\***  
Anna Astesano

\* Solistes (les noms en caractères gras sont ceux des solistes qui se produisent ce soir)



**VOUS AIMEZ LA MUSIQUE,  
NOUS SOUTENONS  
CEUX QUI LA FONT**

---



**SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**  
Fondation d'Entreprise

[fondation.societegenerale.com](https://fondation.societegenerale.com)

 [FondationSocieteGenerale](https://www.facebook.com/FondationSocieteGenerale)

Fondation d'entreprise Société Générale, constituée le 23 septembre 2006, dont le siège social est situé 29 bd Haussmann - 75009 Paris. 01/2024.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS  
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'  
**Aline Foriel-Destezet**



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**  
Fondation d'Entreprise

 **Fondation  
Bettencourt  
Schueller**

**EURO  
GROUP  
CONSULTING**  
MÉCÈNE PRINCIPAL  
DE L'OPÉRA DE PARIS

  
**TotalEnergies**  
FONDATION

**bpifrance**

  
**Fondation  
Crédit Mutuel**

 **FONDATION  
GROUPE ADP**

**DEMAIN**

 **Jeunes et  
Innovants**

**P H E**  
PARIS HUB OF EXPERIENCE

 **ILE DE  
FRANCE**

**S O F I T E L**  


- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -  
et ses mécènes Fondateurs  
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -  
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -  
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -  
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -  
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -  
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -  
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -  
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -  
et son président Xavier Marin

# PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84  
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS  
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI  
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ  
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE  
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

## PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)  
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)  
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ  
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

